

— Soit fait, répondit Edouard en frappant de son épée l'épaule de son féal ; gagnons la bataille et Varey sera tien, mieux ne puis.

— Savoie ! Savoie ! acclama le nouvel élu de sa voix la plus éclatante, et son cri s'éleva au milieu du choc des combattants.

— Savoie au noble comte ! répondirent mille poitrines et les coups retentissent plus furieux, les armures éclatent, les coursiers tombent et s'enchevêtrent plus serrés sur ce point où le comte de Savoie exerce sa fureur.

Sous l'effort d'Edouard et de sa vaillante noblesse, l'armée dauphinoise est ébranlée. La victoire penche pour la croix blanche. Navré de se voir vaincu, Jean de Chalon s'écrie, et l'histoire a conservé son cri de désespoir : — « Ah ! gentil Dauphin, secourons nos gens, et ne permettons pas aujourd'hui l'honneur des armes nous être levé d'entre les mains. »

A cet appel, les fuyards s'arrêtent, les rangs se reforment autour des bannières, l'escadron brillant et invincible du Dauphin s'avance, charge à son tour et s'ouvre un passage au centre des Savoisiens ; la fortune change encore une fois et les vainqueurs connaissent, la rage au cœur, que le succès leur est arraché.

Des torches enflammées sont jetées dans les lignes que défend Beaujeu ; l'incendie se propage et s'élance ; les pauvres chaumières de Saint-Jean-le-Vieux sont dévorées et les Bourguignons aux prises avec les Gascons et les Dauphinois sont chassés de leurs retranchements. Le Grand-Chanoine attise les flammes. Allemands, Savoisiens, que le soleil ardent éblouit, font volte-face et se retirent vers le nord ; la sueur ruisselle sous les pesantes armures (1), Les Dauphinois

(1) Chorier prétend que la bataille eut lieu en février. Nous préférons suivre la version des chroniqueurs savoisiens qui tous attribuent